

# Quatuor Zaïde

Janáček, Martinů



Les trois ouvrages réunis sur cet enregistrement ne sont pas seulement liés par la nationalité de leurs auteurs, mais également par une même volonté de faire du quatuor le médium privilégié d'un questionnement intérieur. À la manière d'un journal secret, l'œuvre devient le lieu d'une confession intime narrant les aventures fragiles du moi et révélant des émotions parfois à peine dicibles. Chacun des trois opus témoigne d'une expérience amoureuse profonde et intense.

Les deux quatuors de Janáček sont inspirés par la rencontre avec Kamila Stösslova, une jeune femme mariée à un antiquaire de Pisek et mère de deux enfants. Malgré la différence d'âge (plus de quarante ans), le musicien développe avec cette dernière une relation platonique, alimentée par une correspondance de plus de deux mille lettres. Passant outre les réponses laconiques de la jeune femme, il élabore un imaginaire amoureux dont l'œuvre d'art constitue le réceptacle privilégié. Kamila devient ainsi l'inspiratrice d'une série ininterrompue de chefs-d'œuvre, influençant les traits de la tzigane du *Journal d'un disparu*, de la protagoniste de l'opéra *Káťa Kabanová*, ou de la cantatrice Emilia Marty dans *L'affaire Makropoulos*. Elle est à l'origine des deux quatuors à cordes.

Le premier, terminé au mois de novembre 1923, est inspiré du roman de Léon Tolstoï *La Sonate à Kreutzer*, dont l'un des extraits - « *Seul l'amour sanctifie une union et le seul véritable*

*mariage est celui que sanctifie l'amour* » - semble refléchir la propre situation du compositeur.

Le second, achevé au mois de février 1928, résulte du vœu de mettre à jour la pureté d'une « union » qui ne manquait pas de provoquer l'émotion. « *Je sens que je dois dire publiquement, d'une façon ou d'une autre, ce que tu es pour moi... Tu seras élevée, haussée au-dessus de toutes les calomnies... J'écrirai sur toi de vraies et belles choses car tu représentes une partie de mon âme* » écrit ainsi Janáček à sa muse au moment de la composition.

Rédigé d'avril à mai 1938, le *Cinquième quatuor* de Martinů est dédié à Vitezslava Kaprálová, une jeune élève avec laquelle le musicien eut une brève liaison. L'opus est écrit à Paris après une dispute ayant entraîné le départ de la jeune femme. La particelle complète (le premier état de l'œuvre) contient une série d'inscriptions de nature privée donnant quelque information sur la genèse de l'œuvre. Si les annotations sont omises dans la partition définitive, celle-ci renferme toujours quelques données cryptées, telles des citations d'œuvres vocales dont le sens peut être mis en rapport avec les circonstances orageuses de la création.

Tout en conservant le format et la durée traditionnels, les trois quatuors montrent un questionnement nouveau du sonore.

Aux architectures classiques, Janáček substitue des formes fondées sur l'intensité du moment

présent et la mise en valeur de l'unicité de l'instant. Les structures closes et symétriques sont récusées au profit d'une juxtaposition minutieuse d'épisodes se succédant avec célérité et formant un mélange impressionnant d'humeurs distinctes. La matière thématique, savamment élaborée, consiste en bribes de mélodies dessinées d'après les inflexions du langage parlé - les *nápěvky mluvy*. « *Je collecte les mélodies du parler depuis 1879, j'en ai compilé une littérature énorme, vous savez, ce sont mes fenêtres dans l'âme* » confie à ce propos Janáček au mois de mars 1928. Des motifs brefs, finement ciselés et répétés dans des contextes sans cesse changeants, des rythmes notés avec une précision inédite, un sentiment tonal affaibli par un phénomène de gravitation autour de tonalités chargées de bémols, des couleurs modales en renouvellement constant, un poids nouveau donné aux résonances, caractérisent le nouvel art du musicien. Le chronoscope de Matheus Hipp, destiné à mesurer des intervalles de courte durée (jusqu'à dix-millième de seconde), lui permet de contrôler rigoureusement le temps et de définir ainsi précisément la longueur des phrases comme celle des motifs. Seule importe désormais la possibilité de saisir la vérité psychologique de l'instant vécu.

Le quatuor de Martinů surprend quant à lui par son ton âpre, sinon désespéré. Les formes traditionnelles, réduites à des archétypes, sont animées par un travail continu de développement organisé en séquences brèves et contrastantes. Le récit est déployé à partir d'une matière concise,

confinant à l'épure : des figures brèves, quelques intervalles, une simple cellule rythmique.

L'absence de césure, les lignes obstinées ou les rythmes mécaniques, entravent toute velléité de lyrisme romantique au profit d'un sentiment constant d'imprévisibilité. Durcie par les étagements de quarts, les éléments de bitonalité, l'emploi de modes faisant alterner ton et demi-ton, ou les notes répétées implacablement (le *do#* de l'alto dans le second mouvement), l'harmonie laisse émerger une douleur forte : un sentiment de désarroi et de vacuité qui devient de plus en plus prégnant au fur et à mesure des mouvements.

Journal privé, le quatuor devient un lieu où la réalité est à la fois poétisée et sublimée, mais où l'émotion demeure tangible. Un espace paradoxal où l'intimité se dévoile tout en gardant sa nature secrète.

— Jean-François Boukobza

The three works assembled on this recording are not only bound together by the nationality of their authors, but also by a shared willingness to make the quartet a privileged medium for inner questioning. In the style of a secret diary, the composition becomes the place of intimate confessions, narrating the fragile adventures of the inner self and revealing emotions which often can barely be uttered.

Each of the three opuses reveals a profound and intense experience of love. Janáček's two quartets are inspired by his meeting with Kamila Stösslova, a young woman married to an antique-dealer from Pisek and mother of two children. Despite the difference in age (more than forty years), the musician develops with Kamila a platonic relationship sustained by a correspondence of more than two-thousand letters. Ignoring the laconic responses of the young woman, he elaborates a romantic imaginary world of which the work of art constitutes a privileged repository. Kamila thus becomes the inspiration for an uninterrupted series of masterpieces, influencing the traits of the gypsy girl in *Diary of a Missing Person*, of the protagonist in the opera *Kát'a Kabanová*, or of the opera singer Emilia Marty in *The Makropoulos Affair*. She was also the inspiration for both string quartets. The first one, completed in November 1923, is inspired by Léon Tolstoï's novel *The Kreutzer Sonata*, one excerpt of which – ‘*only love sanctifies a union and the only real marriage is that which is sanctified by love*’ – seems to reflect the

composer's own predicament. The second one, finished in February 1928, results from the wish to highlight the purity of a ‘union’ which did not fail to cause turmoil. ‘*I feel I have to say publicly, one way or the other, what you mean to me... You will be raised above all forms of calumny... I will write true and beautiful things about you as you represent a part of my soul*’ Janáček wrote to his muse at the time when he was composing.

Written between April and May 1938, Martinů's Fifth Quartet is dedicated to Vitezslava Kaprálová, a young pupil with whom the musician had a brief affair. The opus was written in Paris after an argument which had led to the young girl's leaving. The complete *particelle* (the first stage of the work) includes a series of inscriptions of private nature providing some information about the origin of the composition. If annotations are missing in the final sheet music, the latter still contains some encrypted data such as quotations from vocal works the meaning of which can be related to the tempestuous circumstances of the creative process.

Whilst conserving traditional format and length, the three quartets show a new analysis of sound. To classical architectures, Janáček substitutes forms founded in the intensity of present experience and the enhancement of the wholeness of the instant. Closed and symmetrical structures are dismissed in favour of a meticulous juxtaposition of episodes quickly following one another and forming

an impressive combination of distinct moods. Thematic matter, skillfully elaborated, consists in fragments of melodies drawn from inflections of the spoken language – *nápěvky mluvy*. 'I have collected spoken language melodies since 1879, I have compiled a large literature, you know, they are my windows onto the soul' confides Janáček in March 1928. Brief motives finely carved and repeated in endlessly changing contexts, rhythms registered with unprecedented precision, a tonal sentiment weakened by a phenomenon of gravitation around keys full of flats, modal colours in constant renewal, a new weight given to resonances, characterise the new art of the musician. Matheus Hipp's chronoscope, aimed to measure short intervals of time (up to one tenth-thousand's second), enables him to control time rigorously and so to define precisely the length of sentences as well as motifs. Only the opportunity to grasp the psychological truth of the present experience now matters.

The bitter, even desperate, tone of Martinů's quartet is striking. Traditional forms, reduced to archetypes, are animated by a continuous process of development staged in brief and contrasting sequences. The story is organised from concise matter, verging on starkness: short movements, a few intervals, a simple rhythmic cell. The absence of breaks, the stubborn lines or mechanic rhythms prevent all attempts at romantic lyricism in favour of a constant feeling of unpredictability. Hardened by the aggregation of quarts, the elements of bitonality, the use of

modes using alternatively tone and semi-tone or notes implacably repeated (the C# of the viola in the second movement), the harmony lets deep sorrow emerge: a feeling of helplessness and emptiness which increasingly prevails as movements develop. A private diary, the quartet becomes a place where reality is made poetic as well as enhanced but where emotion remains tangible. A paradoxical place in which intimacy reveals itself while keeping its secret nature.

— *Jean-François Boukobza*

*Translated by Anne-Marie Motard*



*Charlotte Juillard, first violin — Pauline Fritsch, second violin — Sarah Chenaf, viola — Juliette Salmona, cello*

## *Quatuor Zaïde*

En 2012, Le Quatuor Zaïde, formé en 2009, remporte le 1<sup>er</sup> prix du Concours International Joseph Haydn à Vienne ainsi que trois prix spéciaux dont celui de la meilleure interprétation des œuvres de Haydn.

En septembre 2011, les quatre musiciennes avaient reçu le 1<sup>er</sup> prix au Concours International de Musique de Pékin. En 2010, un an seulement après sa constitution, le Quatuor Zaïde avait remporté une impressionnante série de prix : le prix de la presse internationale décerné à l'unanimité au concours

international de quatuor à cordes de Bordeaux, le 3<sup>e</sup> prix du concours international de quatuor à cordes de Banff (Canada) et le 1<sup>er</sup> prix du concours international Charles Hennen à Heerlen (Pays-Bas).

Le Quatuor Zaïde est déjà l'invité de salles prestigieuses comme la Philharmonie de Berlin, le Wigmore Hall de Londres, le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées, la Cité de la Musique à Paris, l'auditorium de la Cité Interdite de Pékin, le Beijing Concert Hall, le Jordan Hall de Boston et a assuré des tournées de concerts en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie, en Autriche, en Grèce...

Le Quatuor Zaïde a eu l'occasion de se produire aux côtés de partenaires tels que les violoncellistes Julian Steckel et Jérôme Pernoo, les pianistes Alexandre Tharaud, Bertrand Chamayou, David Kadouch ou Jonas Vitaud. Le répertoire du Quatuor englobe tous les styles, portant notamment un intérêt certain à la musique contemporaine, avec à son actif des œuvres de Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, ou Jonathan Harvey avec qui il a eu l'occasion de travailler.

Depuis sa constitution, le Quatuor est très régulièrement suivi et conseillé par Hatto Beyerle, altiste fondateur du Quatuor Alban Berg, avec qui il travaille notamment dans le cadre de l'ECMA-European Chamber Music Academy.

Le Quatuor tient à remercier Mécénat Musical Société Générale, son mécène principal, ainsi que la fondation Vatelot-Rampal qui prête depuis mars 2013 à Charlotte Juillard un violon de Tomasso Ballestrieri.

## *Quatuor Zaïde*

In March 2012, Quatuor Zaïde completed a grand slam at the Vienna Haydn International Competition taking First Prize and all three special prizes. In 2011 the group had also won 1<sup>st</sup> prize at the Beijing International Music Competition.

In 2010, only one year after its foundation, Quatuor Zaïde was awarded the International Press Prize by unanimous vote at the Bordeaux String Quartet International Competition, the 3<sup>rd</sup> Prize at the

Banff International String Quartet Competition (Canada) as well as 1<sup>st</sup> prize at the Charles Hennen International competition in the Netherlands.

In three years, Quatuor Zaïde has already been invited to perform in such prestigious venues as Wigmore Hall in London, Berlin Philharmonie, Musikverein in Vienna, the Théâtre des Champs-Élysées and Cité de la Musique in Paris, the Forbidden City Concert Hall in Beijing, Jordan Hall in Boston and Beijing Concert Hall. They have toured in Germany, the Netherlands, China, Italy, Belgium, Austria, and Greece.

The quartet has had the pleasure to play chamber music with artists like Julian Steckel, Jérôme Pernoo and pianists Alexandre Tharaud, Bertrand Chamayou, or Eric Le Sage.

Quatuor Zaïde's repertoire is already quite wide and varied, ranging from classical repertoire to contemporary music; for which the quartet has a special taste. They play works by Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, as well as Jonathan Harvey, with whom they are working.

Since it was created in 2009, the quartet has worked regularly with Hatto Beyerle, violist and founding member of the Alban Berg Quartet and Johannes Meissl.

Mécénat Musical Société Générale is Quatuor Zaïde's main sponsor. Charlotte Juillard plays on a violin made by Tomaso Balestrieri kindly loaned by Vatelot-Rampal's fondation.

# Quatuor Zaïde

Janáček, Martinů

## Quatuor n°1 «La Sonate à Kreutzer» | Leoš Janáček (1854-1928)

01	<i>Adagio — con moto</i>	04:28
02	<i>Con moto</i>	04:33
03	<i>Con moto — vivo — andante</i>	04:09
04	<i>Con moto (adagio) — piú mosso</i>	05:53

## Quatuor n°5 H.268 | Bohuslav Martinů (1890-1959)

05	<i>Allegro ma non troppo</i>	06:28
06	<i>Adagio</i>	06:47
07	<i>Allegro vivo</i>	05:41
08	<i>Lento — allegro</i>	07:55

## Quatuor n°2 «Lettres Intimes» | Leoš Janáček (1854-1928)

09	<i>Andante — con moto — allegro</i>	06:22
10	<i>Adagio — vivace</i>	06:17
11	<i>Moderato — adagio — allegro</i>	05:44
12	<i>Allegro — andante — adagio</i>	08:18

Total timing 72:35

Executive Producer: Clothilde Chalot  
Recording Producer, Balance Engineer & editing: Hannelore Guittet  
Cover photo: Marco Borggreve  
Graphic Design: ziopod.com  
[www.quatuorzaide.com](http://www.quatuorzaide.com)

